l'occasion que vient de nous offrir la nouvelle année pour lui faire connaître nos sentiments de vive reconnaissance. Notre doyen s'est exprimé au nom de tous, dans les termes suivants :

“ Monsieur le supérieur,

“ A l'occasion de la nouvelle année, recevez nos souhaits les plus sincères, nos vœux les plus ardents de santé, de bonheur et de prospérité ; nous prions le *Verbe incarné* de les rendre efficaces.

“ Nous ressentons, Monsieur le supérieur, mieux que nous sommes capables de l'exprimer, la reconnaissance qui vous est due : nous ne sommes pas sans savoir au prix de quels sacrifices de votre part s'est élevé dans cette ville de Rome le splendide collège que nous habitons ; vous n'avez épargné pour nous, ni vos travaux, ni vos veilles, ni votre santé ; au Canada comme à Rome nous sommes l'objet de votre sollicitude paternelle ; là-bas vous nous créez des ressources, ici vous aplanissez les difficultés ; là-bas, sans aucun mérite de notre part, vous nous choisissez entre plusieurs ; ici, dès le début, vous mettez votre collège au rang des vieilles institutions romaines.

“ Vous n'attendez pas, de nous, Monsieur le supérieur, votre récompense ; vous ne l'attendez pas des hommes, mais de Dieu seul capable de vous la donner assez grande, assez large pour votre grand et large dévouement. Vous méritez de notre patrie, la vôtre aussi par le cœur. En effet : puisant à leur source, à la *chaire de Pierre*, les vrais principes de l'ordre social ; la philosophie chrétienne, la seule vraie et raisonnable, la règle infailible du bonheur des sociétés ; la soumission aux évêques et au souverain Pontife, quels services ne rendront pas à notre société civile elle-même les étudiants du collège canadien s'ils sont fidèles à leur vocation ? Vous méritez de l'Eglise du Canada : avons-nous besoin de vous le dire ? Nos évêques vous l'ont dit, le clergé vous l'a dit, tout le peuple canadien vous l'a dit, et par-dessus tout le Pape vous l'a dit.

“ Nous sommes donc, Monsieur le supérieur, les interprètes fidèles de tout un peuple en vous témoignant de la reconnaissance ; aussi nous vous la donnons de toute l'effusion de nos âmes, et avec la même effusion nous formons des vœux pour que Dieu vous laisse longtemps, longtemps encore diriger cette maison que vous avez fondée.”

Monsieur le supérieur répondit d'une voix émue qu'il fallait tout attribuer à la divine Providence, que le Canada est une terre fertile où les œuvres de Dieu rendent des fruits, que nous devons profiter de notre séjour à Rome pour y acquérir les deux grands trésors qui s'y trouvent : la science et la sainteté, etc.

Dieu veuille le ramener promptement à la santé !

LES ÉLÈVES DU COLLÈGE CANADIEN.

Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque d'Ottawa, Son Honneur le juge Baby, Monseigneur Paquet, de l'archevêché de Québec ;